

[Accueil](#)[Revenir à l'accueil](#)[Collection](#)[ŒUVRE : Claude Pontoux.](#)
[Œuvres](#)[Collection](#)[Édition : 1579 - Pontoux, Œuvres - Rigaud](#)[Item\[1579_Oeu_Pon\]](#)
[276 Ne te reveille plus, ô matineuse Aurore](#)

[1579_Oeu_Pon] 276 Ne te reveille plus, ô matineuse Aurore

Présentation générale du poème

Titre de la pièceCCLXXV.

Incipit non moderniséNe te reveille plus, ô matineuse Aurore

Les pages

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

1 Fichier(s)

Présentation de l'exemplaire

Formatin-16

Date1579

Lien vers la notice du catalogue de la bibliothèque où est conservé
l'exemplaire<https://catalogue.bnf.fr/ark:/12148/cb31135671p>

Emplacement du poème

Rang dans le recueiln° 276

Section au sein de laquelle le poème prend place[[L'IDEE DE CLAUDE DE
PONTOUX GENTILHOMME Chalonnois.]]

FoliotationK5r

Présentation typo-iconographiquePas d'illustration

Informations sur la notice

Contributeur(s)Speyer, Miriam

ÉditeurÉquipe Joyeuses inventions ; EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Mentions légales

- Fiche : Équipe Joyeuses inventions ; EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'Identique 3.0 (CC BY-SA 3.0 FR)
- Image(s) : Source gallica.bnf.fr / BnF

Notice créée par [Côme Saignol](#) Notice créée le 24/10/2017 Dernière modification le 04/11/2021



Ne te reueille plus, ô matineuse *Aurore*,
 Pour m'amener le iour en m'esgarant la nuit,
 La nuit m'est favorable & tout le iour me nuit,
 Ni ie ne sens douleur que quand ie voy l'*Aurore*:
 Se plaira qui vouldra de voir leuer l'*Aurore*,
 Quand à moy ie me plais de voir leuer la nuit,
 Et plus que mille iours i'ayme vne obscure nuit,
 Et plus que mille morts ie hay la claire *Aurore*:
 Toustours *Mopsé* chantoit à la plaine minuit,
 Sa *Syluine* accollant si que iour & *Aurore*
 Il oubliroit, ravi de si plaisante nuit:
 Et i'amaïs il n'eut creu que deuit leuer l'*Aurore*,
 Tant sauoureusement il dormoit celle nuit
 Sinon que quād il veit grand iour apres l'*Aurore*.

CCLXXVI.

La mere au petit Dieu qui à bandé les yeux,
 Qui porte le brandon & l'arc & la quadrelle
 En face ne fut onc comme ie croy si belle.
 Que celle la dont l'œil me raut iusque aux cieux.
 Ni onc desir plus chaste au cœur deuotieux,
 N'eut la sœur d'*Apollon* forestiere pucelle,
 Ni d'un esprit plus sage encore ne fut celle
 Qui armee sortit du plus haut chef des dieux.
 Car ie puis asseurer qu'on peut voir en madame
 La beauté, la vertu, la prudence de l'ame
 De *Venus*, de *Diane* & de *Minerve* aussi.
 Tellement que l'honneur qu'à ces trois on octroye
 Conuenable à chacune ores le ciel l'enuoye
 En ceste unique Dame où i'ay tout mon soucy.

k s

De